

Phoenix, le 2 février 1971

Cher Marcel,

Ce sera ta fête dans une semaine. Je vais tâcher de t'atteindre au téléphone ce jour-là, mais au cas où je n'y parviendrais pas, je viens dès aujourd'hui t'offrir mes voeux les plus chaleureux, les plus tendres, pour un heureux anniversaire. Je te souhaite aussi un meilleur tournant dans tes affaires, dans ta vie et j'ai bien confiance que tu vas le trouver. Je regrette de n'être pas avec toi pour le jour de ta fête. En fait, j'ai hâte d'être de retour et si ce n'était du froid que je redoute, je reviendrais dès maintenant.

Mon rhume se passe, mais se complique d'une sorte de grippe intestinale, à moins que cela ne soit dû encore une fois à la nervosité qu'ont déclenchée<sup>1</sup> les nouvelles du Prix et tout le reste. Je n'apprendrai donc jamais à ne pas m'en faire, pauvre petite nature.

Yvonne est arrivée hier par avion de San Antonio au Texas. Je m'attendais, Dieu sait pourquoi, à voir arriver une petite créature timorée, diminuée par la vie, de caractère un peu dolent, au lieu de quoi j'aperçus une très jolie femme, mise à ravir, très soignée de sa personne et pourtant simple, gaie, aimant la vie, rieuse; enfin, le vrai portrait de sa mère, Julia, que j'ai tant aimée. Avec son mari, elle a fait toutes les garnisons du monde et a retenu d'aventures cocasses des souvenirs qu'elle raconte bien. Je crois qu'elle a été aussi contente de me retrouver que moi de la retrouver. Elle va habiter pendant les quelques jours de son séjour chez une vieille amie à elle à Sun City, ville de retraités à une dizaine de milles de Phoenix.

Si ce n'était des épreuves revues par Marc Gagné et qui n'arrivent toujours pas, j'irais peut-être y passer une journée. De toute façon, je verrai Yvonne une fois ou deux encore avant son départ.

J'ai très hâte de te revoir, de t'embrasser. De nouveau, bonne fête, mon chéri.  
Affectueusement,

Gabrielle